

kezako

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival www.festival-douarnenez.com



EDITO // PENNAD-STUR

Beaucoup sont venus, mais certains n'ont pas pu nous rejoindre. En tout, une dizaine d'invités du Festival n'ont pas pris la route de Douarnenez. Le cas le plus douloureux est celui de Zehra Dogan, journaliste kurde, emprisonnée depuis le 22 juillet. Des universitaires ou des réalisateurs étaient aussi astreints, comme tous les fonctionnaires, à demander une autorisation de sortie du territoire turc, qu'ils n'ont pas obtenu. Ainsi va la Turquie d'après le coup d'Etat, où des dizaines de milliers de personnes sont « sous contrôle », voient leur li-

berté de circulation et d'expression limitée par un pouvoir qui remet en doute la « fidélité » de ses propres citoyens.

Nous saluons le courage de ceux et celles qui sont venus, et nous sommes convaincus que le Festival sera, comme toujours et même plus que jamais en ces circonstances difficiles pour la Turquie, un espace de tolérance, de débats sans entraves. Le Festival ne défend pas une « ligne politique », mais il entend ouvrir une fenêtre entre la Turquie et la Bretagne : une fenêtre, ça donne de l'air et de la lumière, c'est fait pour s'accouder et discuter. ■

Samedi 20 Août 2016

« Santé pour vos mains ! »

(Güler Yuldiz en remerciant les interpretes LSF)

N°

01

DERNIÈRE MINUTE

DIMANCHE

Pas de palabre en breton dimanche matin. Celle-ci aura lieu le mardi 23 août à la MJC.

LUNDI

Le concert de 20h30 sous le chapiteau, ce sera Mar'na et non pas Delil Dilamar ! ■

Mieux que Google translate

Hosgeldiniz, Degemer mat, bi xêr hati, bienvenue au 39e Gouel ar Filmoù ! Comme toujours, c'est le moment de la ronde des salutations, des sourires, des petits mots qui viennent du cœur, mais aussi des langues qui se croisent... Ce *Kezako* vous parle d'un livre sur le génocide arménien traduit en breton, mais pas en français : apprenez le brezhoneg à vos enfants pour qu'ils comprennent le génocide arménien ! Nous avons aussi rencontré Güler Yıldız, qui est femme, journaliste et kurde, mais à qui ses parents n'ont pas appris le kurde, parce qu'ils venaient de Dersim, où un massacre, longtemps caché, de la population kurde alévi fut commis en 1938... Neden bretonca konu muyorsunuz ?

Difennet-groñs eo komz brezhoneg ha tufañ war al leur ! En Bretagne aussi, beaucoup de gens ne parlent pas breton parce que leurs parents ne leur ont pas appris la langue. Komzit kurdeg d'ho pugale ! Allez, c'est pas grave, il y a des cours de rattrapage chaque jour sur la place : comme ça, les collègues afghans du *Kezako* pourront apprendre les rudiments de la langue, et le geriadur brezhoneg-pashtoun, c'est pour bientôt. Ha komz brezhoneg a rimp e Kabul koulz hag e Diyarbakir ! Oui, oui, pas de doute, le *Kezako*, c'est mieux que google translate ! ■



ARTICLE DE FOND

Un si étrange coup d'Etat

Le soir du 15 juillet, aux alentours de 21h30, des militaires s'installent sur le premier pont traversant le Bosphore à Istanbul et y interrompent le trafic. A 22h, les premiers tanks et soldats se déploient dans plusieurs rues d'Istanbul et d'Ankara. Les premiers affrontements ont lieu vers 22h30 autour du siège des services secrets (M T), qui sont la cible de tirs effectués depuis des hélicoptères Sikorsky. Dès 23h, le Premier ministre Binali Yıldırım apparaît à la télévision, dénonçant une « révolte » au sein de l'armée. A minuit, les putschistes, qui se sont emparés du siège de la principale chaîne d'Etat TRT, font lire leur communiqué en direct, déclarant vouloir « rétablir la tranquillité, la sécurité, la prospérité dans le pays, restaurer l'Etat de droit et les libertés », face « au terrorisme et à la corruption ».

A minuit trente, le Président Recep Tayyip Erdoğan prend la parole. En direct sur une chaîne privée par le biais d'une application vidéo, le chef de l'Etat, en vacances sur la côte égéenne, appelle les Turcs à descendre dans la rue pour faire obstacle aux putschistes. Dans la nuit, les militaires ouvrent le feu sur la foule hostile. Des avions F-16 bombardent le commissariat central d'Ankara et le siège des forces spéciales de la police, puis le Parlement. Au matin du 16 juillet, les derniers militaires sont évacués des bâtiments qu'ils occupent et arrêtés sans résistance. Les affrontements ont causés la mort de 273 personnes, en majorité des civils et des policiers.

Recep Tayyip Erdoğan a bénéficié de l'improvisation des putschistes, peut-être inquiets que leurs plans aient été percés à jour, qui ont été incapables de procéder à l'ar-

restation du Président ou même du Premier ministre. Sur-tout, son appel à sortir de la rue a été massivement suivi, à Istanbul, à Ankara et dans une multitude de villes de province, entravant la progression des militaires. Les forces de police ont fait preuve d'une loyauté totale à l'égard du gouvernement. Enfin, la grande majorité de l'armée est restée passive ou s'est mobilisée contre les putschistes. Le premier geste des putschistes, plutôt que de s'attaquer aux responsables du gouvernement civil, ont été de mettre aux arrêts les généraux loyalistes. Majoritairement représentés dans la gendarmerie et l'armée de l'air, les putschistes disposaient de peu d'appui dans l'armée de terre. L'échec de ce coup n'est pas à mettre uniquement sur le compte de l'improvisation de ses exécutants et de la réaction populaire mais d'une dissension entre les militaires eux-mêmes, une partie d'entre eux ayant refusé de prendre part au putsch.

Très rapidement, les accusations du gouvernement se dirigent vers l'imam Fethullah Gülen. Une vaste purge est engagée dans les milieux où les gülenistes étaient réputés nombreux, en particulier la justice, mais la chasse aux sorcières s'est progressivement étendue, frappant indistinctement les militants de gauche, les défenseurs des droits de la personne, les journalistes indépendants... En trois semaines, plus de 6 000 personnes ont été incarcérées, certaines soumises à la torture selon un rapport d'Amnesty International. Plus de 60 000 personnes ont déjà été renvoyées de leur travail dans la fonction publique, en particulier dans les ministères de l'Education et de l'Intérieur. Néanmoins, certains analystes et journalistes turcs mettent en cause la version du gouvernement décrivant un putsch organisé uniquement par les gülenistes. « Les gülenistes avaient peut-être le désir de réaliser un tel putsch, mais je ne pense pas qu'ils en avaient les moyens à eux seuls, ils se sont alliés à d'autres factions de l'armée » estime Bayram Balci, universitaire spécialiste du mouvement güleniste. En effet, il semble qu'une frange ultra-nationaliste de l'armée ait joint ses efforts à ceux des officiers gülenistes. Une telle alliance contre-nature pourrait d'ailleurs permettre d'expliquer en partie l'échec du putsch, miné par des dissensions et des difficultés de communication et de coordination.

Les événements du 15 juillet fournissent à l'AKP l'occasion de jouer une fois de plus la carte du nationalisme et de rallier l'ensemble du pays autour d'un ennemi commun, Fethullah Gülen, vilipendé comme terroriste et traître à la solde de l'étranger. Le soutien au parti au pouvoir semble particulièrement fort parmi l'extrême-droite nationaliste (MHP), dont le leader Devlet Bahçeli a condamné très rapidement la tentative de coup et dont les membres ont afflué dans les rues la nuit du 15 juillet, tout comme lors des rassemblements des jours suivants.

Le Président Erdoğan apparaît désormais comme l'incarnation de cette nouvelle union nationale qui englobe les deux grands partis d'opposition, MHP et CHP, mais laisse de côté le HDP, considéré comme « terroriste » au même titre que les auteurs du putsch en raison de sa proximité supposée avec le PKK. ■



RENCONTRE

● Güler Yildiz

Güler Yildiz est une journaliste militante qui a participé à faire entendre les langues minoritaires de Turquie sur les ondes du pays, en tant que directrice de Ya am Radyo, "radio de la Vie" et en tant qu'animatrice de l'émission "Bonjour la Turquie" qui n'a pu durer qu'un an.

Ur perzh bras o deus ar yezhoù minorel en ho hentad kazetenner, penaos oc'h deuet betek lakaat anezho d'o c'hlevet ?

Kurd a orin on, kurdeg a veze prechet ba'r gêr gant ma zud met n'o deus ket treuzkaset ar yezh din rak difennet-groñs e oa, ha turkeg 'm eus desket er skol setu m'on gwir produ an heñvelaat. Diwezhat a-walc'h, er bloavezhioù 2000 on deuet da vezañ emskiant deus ma orinoù, rak turkek mat e oa ma doare da welet ar bed. Er radio gentañ ma labourer "Radio ar vouezh" e vezemp aotreet da dremen div ganaouenn e kurdeg, ar pezh a zo dister a-walc'h : petra lâre deus da sevenadur e div ganaouenn ? 20 milion a dud az a d'ober ar bobl Gurd e Turkia war-veze, minorelezh bennañ ar vro eo, zoken m'eo diaes lâre emaint perzh eus ur vinorelezh abalamour d'an niver bras-tre anezho er vro, d'ar bolitikerezh heñvelaat ha d'ar fed ne vezont ket anavezet tamm ebet gant ar Stad turk. Ar Yuzhevien, Gresianed Turkia ar "Roumed", hag an Armenianed a zo ar re nemeto o vezañ anavezet, daoust d'ar gouennlâzh gouzañvet ganto hag ar Siriaked, Arabed kristen, e 1915. Da reiñ ur vouezh dezho e oa bet krouet Yasam.

Penaos e vez gwelet ar mediaoù e yezhoù minorel e Turkia ha petra dalvez bezañ kazetenner e yezhoù all ?

Em radio gentañ e veze graet ouzhomp ur "radio kurdek" gant ar mediaoù all, daoust deomp tremen div ganaouenn hepken e kurdeg hag ober hon holl skinggasoù e turkeg. Met peogwir e roemp ar gaoz da arzourien hag aktourien ar bed sevenadurel kurd e-pad hon abadennoù e veze serret kazi an holl dorioù deomp. Pa 'm eus lâñset ar raktres Ya am Radyo e unnek yezh minorel disheñvel, n'en deus bet c'hoant media turk ebet da c'houzout hi-



roc'h war an afer, kontrol ar mediaoù etrevroadel hag european dreist-holl hag a zo bet desachet. Kudennoù a zo ivez abalamour d' al linkad etre poblañsoù ha mediaoù a arouez anezho. Ar skouer gwellañ a zo hini an Armenianed hag a zo o klask bezañ an didrouzañ posupl abaoe ar gouennlâzh, aroueziet e bed ar mediaoù gant ar gazetenn Agos, krouet gant Arat Dink hag a oa gentañ ur sell stourmer ha kritik war ar gevredigezh. Koulskoude p'eo bet drouklazhet Dink e 2007 eo bet fromet an Armenianed, setu ma grogont tamm-ha-tamm da sevel o vouezh.

Kemeret e vo perzh ganeoc'h en un abadenn vrezhonek war radio Kerne, peseurt kemmenadenn p'efe c'hoant reiñ ar vrezhonegerien da glevet ?

En Alre emañ o chom abaoe 6 miz bremañ hag e kav din e tenn stad ar yezh da hini Kurdistan : ne glevan ha ne welan ket ar yezh en-dro din, war-bouez war ar panelloù hent, met evel m'emaint eno eo emskiant ar rummad tud yaouank deus pouez ar yezh, setu ma lârfen derc'hel ganti, da dreuzkas ar yezh en-dro dezho. Memestra emañ gwelloc'h stad an traoù amañ eget e Kurdistan ! ■

Israël et la Turquie font la paix

Le Parlement turc a ratifié vendredi un accord de normalisation des relations diplomatiques avec Israël. Jérusalem devra payer 20 million de dollars de compensation à la Turquie. Longtemps privilégiées, les relations entre les deux pays avaient été rompues après l'assaut de la flotille pour Gaza, le 31 mai 2010. Huit turcs et un américain d'origine turque avaient été tués.

Turquie: arrestations de 146 universitaires

Ankara a lancé des mandats d'arrêt contre 146 universitaires suspectés d'avoir des liens avec le prédicateur Fethullah Gülen, accusé d'avoir fomenté le coup d'état manqué du 15 juillet. L'opération a commencé hier dans 17 provinces dont Konya, le bastion de l'AKP, le Parti de Recep Tayyip Erdogan. Selon l'agence Dogan, 29 universitaires ont été placés en garde à vue. Un

ACTUALITÉS

mois après la tentative de coup d'Etat, le pouvoir turc n'en a pas fini avec la répression. ■

Éditeurs contre la Censure

Dix grands maisons d'édition ont lancé une pétition contre la censure en Turquie. Rédigée par le Pen Club International, elle demande à la Turquie de «

respecter la liberté d'expression des auteurs et éditeurs ». En vertu d'un décret pris après le coup d'Etat pour « des mesures nécessaires en raison de l'état d'urgence et des régulations relatives aux institutions », la fermeture de 29 maisons d'édition a été ordonnée. ■

LA GRANDE TRIBU

La Cosmopolite Caravane est dans la place !

Cette année, une drôle de caravane s'est installée à côté de celle de l'équipe radio de « Vos Gueules les Mouettes ! », à proximité des consignes. Caroline et Nina, permanentes de l'association douarneniste Rhizomes, lèvent le voile sur cette mini-caverne d'Ali-Baba de l'audiovisuel.

Promouvoir la diversité culturelle

Cette caravane est présente avant tout pour faire découvrir aux festivaliers le site de *Bretagne et Diversité* (BED), présenté en août 2014 lors de la 37ème édition du Festival de cinéma de Douarnenez. C'est donc une plateforme audiovisuelle alimentée par Rhizomes, regroupant près de 600 films, dont 350 en intégralité, mais aussi 70 portraits de réalisateurs, pour la majorité d'anciens invités du Festival, avec notamment les films les plus emblématiques des éditions précédentes, la présentation de douze peuples, et tous les quinze jours des actualités et des coups de cœur



sur des pépites provenant des quatre coins du monde. Ce site est également une production de l'association régionale *BCD Sevenadurioù* ou *Bretagne Culture et Diversité* basée à Lorient, dont les objectifs principaux sont de promouvoir la culture bretonne et celles d'ailleurs, de vulgariser l'accès à cette diversité culturelle et de faire l'inventaire du patrimoine immatériel de Bretagne. BCD Sevenadurioù regroupe aussi bien une web-série sur les clichés bretons ou une application pour smartphone qu'un portail de recherche regroupant de nombreuses ressources du patrimoine breton. Ainsi, que vous soyez explorateur chevronné des cultures ou simple curieux, vous trouverez très certainement votre bonheur sur ce site !

Projections et surprises diverses et variées

Tout au long de la semaine, de 15h à 19h, sera proposé aux aventureux festivaliers un véritable voyage à bord de cette caravane de trois places maximum : présentation du site de *Bretagne et Diversité* et projections de films en tous genres, mais également des découvertes de livres et tous les jours à 15h... une surprise haute en couleur ! Vous avez peut-être eu la chance aujourd'hui de rencontrer Wirya Rehmany, auteur kurde iranien, et peut-être demain la joie demain de faire la rencontre d'un certain Paul Wamo, poète et slameur kanak de l'île de Lifou, qui fut en résidence à Douarnenez pendant deux mois l'année dernière ? Allez savoir... On ne vous en dira pas plus ! En outre, ce voyage caravanésque n'est pas uniquement réservé aux adultes, un coin enfants a été aménagé juste devant la caravane pour que les jeunes festivaliers aient un endroit où aller, bien qu'il soit plus difficile de faire du toboggan sur la rampe cette année ! Alors, on est partis pour aller explorer notre Grande Tribu à bord de la caravane cosmopolite ?

De quoi étancher votre soif de découvertes :
"Bretagne Et Diversité" : www.bed.bzh
"BCD Sevenadurioù" : www.bcd.bzh
"Bretania" : www.bretania.bzh
Association Rhizomes sur Facebook : "Rhizomes"

DANS LES SALLES

Gulistan, terre de roses

Gulistan, terre de roses donne une voix à un combat souvent oublié, celui des femmes contre Daesh. En suivant la vie de plusieurs femmes camarades, ce documentaire met en avant la résistance kurde du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) contre l'avancée de

l'Etat islamique dans les montagnes et les plaines du Kurdistan. Ces jeunes femmes choisissent le combat et les armes pour libérer «les femmes kurdes et toutes les femmes du monde» de Daesh. Face à l'État islamique qui utilise les femmes comme marchandises de guerre et au mariage qu'elles considèrent comme une vie dédiée à l'esclavage, ces combattantes choisissent

leur propre destinée au risque de leur vie. Un vrai témoignage féministe et humain, *Gulistan, terre de roses* nous rappelle la force de ceux et celles qui ont encore le courage de se battre et de dédier leur vie à une cause qui semble parfois désespérée. ■



Gulistan, terre de roses, documentaire réalisé par Zaynê Akyol, Dimanche 21 au Club à 21h, 1h26.



UN JOUR, UN PEUPLE

Les Grecs de Turquie

Constantinople, si je t'oublie... Ils sont des centaines de milliers, dans les îles des Cyclades, les faubourgs de Thessalonique ou les banlieues d'Athènes, ces Grecs d'Istanbul, qui conservent toujours comme une plaie vive le souvenir de la Cité, la ville dont ils ont dû partir. Les accords de Lausanne (1923) ont mis fin à la guerre gréco-turque, soldant l'abandon de la *Megali Idea*, la « Grande idée » des nationalistes grecs. Les accords ont prévu des échanges massifs de population : les Grecs d'Anatolie ou du Pont-Euxin, les rivages de la Mer Noire, ont quitté la Turquie, tandis que les Turcs quittaient la Grèce. Seules deux communautés sont restées, bénéficiant d'un statut protégé : les Turcs de Thrace occidentale, en Grèce, et les Grecs d'Istanbul. Ceux-ci ont pourtant continué à partir, quittant la ville chaque fois qu'éclatait une nouvelle crise, comme celle de Chypre, dans les années 1960.

Aujourd'hui, on estime que 2000 Grecs vivraient encore à Istanbul, où on les désigne du vieux nom de « Rûm », en souvenir du « Rûm Milet » de l'époque ottomane, la communauté protégée des « Romains », c'est-à-dire des chrétiens. Le journal de la communauté, *Apoyevmatini*, l'un des plus anciens titres de la presse turque, voit ses lecteurs disparaître les uns après les autres. Seule demeure l'institution du Phanar, le siège de la patriarchie orthodoxe. Sa Sainteté Bartholomeos Ier, « évêque de Constantinople, la Nouvelle Rome et Patriarche œcuménique », selon sa titulature officielle, est la plus haute autorité morale du monde orthodoxe, sans avoir d'autorité hiérarchique sur les Eglises nationales. Pionnier du dialogue inter-religieux et de l'engagement des Eglises dans la défense de l'environnement, Bartholomeos, né dans une famille pauvre de l'île d'Imbros (Gökçeada) se bat pour sauver sa minuscule communauté, mais il n'est pas certain qu'il ait un successeur : selon la loi, le patriarche œcuménique doit être citoyen turc de naissance. ■



Les cuisines du Kezako

Imam bayıldı

Imam bayıldı : l'imam s'est évanoui... Mais pourquoi donc ? Aurait-il vu passer une affriolante créature en burkini ? Pas du tout, l'imam ne va pas à la plage, il fait trop chaud en Bretagne, il attend tranquillement qu'on lui serve son plat préféré, et chaque fois qu'il en goûte, il s'évanouit. L'*Imam bayıldı*, ce sont des aubergines farcies avec un mélange d'oignon, d'ail et de tomates, que l'on sert chaud ou froid... Bien sûr,

comme tous les plats de la cuisine turque, l'origine de cette merveille est disputée entre tous les pays voisins. Où la recette a-t-elle été inventée ? En Anatolie ? A Chypre ? En Syrie ? En Palestine ? En Grèce ? Ce qui est certain, c'est que l'imam s'évanouit de plaisir à chaque fois qu'il en goûte. Froid, le plat se sert volontiers en *meze*, avec un grand verre de *rakı* glacé et laiteux. Et ceux qui croiraient que l'imam s'évanouit à cause d'un excès de *rakı* se trompent : c'est l'aubergine, elle seule, qui produit cet effet. ■

Un jour, un lieu

Istanbul, place Taksim

Taksim, c'est le centre névralgique d'Istanbul, côté européen de la mégapole, au débouché de Istiklâl Caddesi, l'Avenue de l'indépendance, qui vient de Tunel et traverse tout le centre de Beyoğlu, le quartier le plus « européenisé » de la ville, avec ses hauts immeubles haussmanniens. On dit qu'un million de personnes au moins passent chaque jour sur Istiklâl, les vieux tramways peinent à se frayer un passage dans

la foule. Taksim, bordé par le parc de Gezi, c'est aussi le lieu des manifestations. Après le massacre de 36 militants de gauche le jour du 1er mai 1977, toutes les manifestations avaient interdites sur la place, mais bien sûr, les militants y reviennent toujours, malgré les barrages de police, les charges et les tirs de gaz lacrymogène. Au printemps 2013, Taksim et Gezi sont redevenus l'épicentre de la contestation : des milliers de personnes se rassemblaient chaque jour pour dénoncer la construction d'un centre commercial à l'emplacement du parc. ■

GRAND CRU BRETAGNE

● Fleur de tonnerre, arsenic et vieilles dentelles en Morbihan

Le ciel bas est transpercé par de minces rais de soleil qui étendent les ombres sur la lande. Au bas des falaises, la mer. Puis apparaît le visage poupin, presque angélique, d'une fillette, les cheveux protégés par un foulard de laine. Ainsi s'ouvre Fleur de Tonnerre, le premier long-métrage de Sophie Pillonca-Kervern. Longtemps restée devant les caméras, d'abord à la télévision puis sur les plateaux, la voilà donc qui passe derrière.

Co-écrit avec son mari Gustave Kervern, le film déroule l'histoire d'Hélène Jegado, cette cuisinière morbihanaise qui défraya la chronique au mitan du XIXe siècle pour ses multiples empoisonnements. Guillotinée le 26 février 1852 à l'âge de 49 ans, elle s'est confiée la veille à un abbé, lui révélant avoir tué 36 personnes, un bilan impossible à confirmer. Ses crimes sont longtemps passés inaperçus, les symptômes d'une mort à l'arsenic s'apparentant à ceux du choléra, alors très fréquent.

L'affaire fait peu de bruit dans les journaux, accaparés par le récent coup d'État de Napoléon III, et celle qui reste la plus grande tueuse en série de l'histoire de France se fait rapidement oublier. Seule subsiste une complainte

bretonne de 1900 qui la présente comme une sorte de croque-mitaine, un personnage maléfique que l'on menaçait d'appeler pour inciter les enfants à manger... En 1967, l'émission de l'ORTF *En votre âme et conscience* dédiée aux grandes affaires criminelles tenta de décortiquer le mythe.

Il fallut pourtant encore attendre près d'un demi-siècle pour que l'écrivain breton Jean Teulé lui consacre tout un roman... Et donne des idées à Sophie Pillonca-Kervern. « *J'avais commencé à adapter Le magasin des suicides pour le théâtre, mais le projet n'a pas abouti. Jean m'a alors envoyé son dernier roman, Fleur de Tonnerre, et j'ai été bouleversée par l'histoire cette gamine modeste devenue une terrible meurtrière.* » Son premier court-métrage de fiction s'intéressait déjà à une femme qui tue ses enfants en les empoisonnant. « *Les empoisonneuses me fascinent : elles tuent en nourrissant, donc en donnant la vie. C'est assez troublant.* » La lumière du film, très pâle, est particulièrement travaillée pour restituer le voile de mystère qui entoure Hélène Jegado.

« *La culture bretonne est pleine de légendes, de croyances, d'ésotérisme, même. Hélène grandit dans cette ambiance très particulière, où l'on se raconte le soir au coin du feu tout ce folklore nappé de surnaturel.* » Tant et si bien que la petite finit par croire qu'elle est l'incarnation de l'Ankou, ce personnage de la mythologie bretonne qui personnifie la mort. « *Cet être irréel est le binôme d'Hélène. Avant son procès, elle a raconté que l'Ankou lui demandait de tuer* », explique la réalisatrice. « *Elle est sans cesse prise dans une dualité entre le bien et le mal. Sa folie s'explique sûrement par son enfance, par la dureté de sa mère à son égard.* » Jamais le film ne juge son héroïne, tentant plutôt de comprendre ce qui a pu la mener à cette tragique destinée en prenant bien sûr des libertés avec la réalité. « *C'est pour ne plus avoir peur de la mort qu'elle s'est mise à tuer. Pour que ce soit elle qui fasse peur.* » ■



Yol, La permission

« Yol », littéralement, cela veut dire la route, et c'est un film culte, un chef d'œuvre tragique et douloureux du cinéma turc. Ayant purgé un tiers de leur peine, cinq détenus turcs et kurdes, bénéficieraient d'une permission de huit jours. Ils prennent la route, mais certains se font très vite arrêter, lors d'un contrôle d'identité. « J'ai voulu montrer combien la Turquie était devenue une

immense prison semi-ouverte. Tous les citoyens y sont détenus », explique le réalisateur. Yilmaz Güney a tourné ce film alors qu'il était lui-même en prison. Il a pensé les scènes depuis sa cellule, repéré les lieux de tournage lors de ses permissions et donnant ses instructions à son directeur de la prise de vue, erif Gören.

D'origine kurde, Yilmaz

DANS LES SALLES

Güney (1937-1984) publie quelques nouvelles, qui l'envoient pour 18 mois derrière les barreaux pour « propagande communiste ». Il entame une carrière d'acteur, de scénariste, puis enfin de réalisateur. Ses films obtiennent sans cesse plus de succès, qu'il s'agisse d'Umut (L'espoir, 1970) ou de Sürü (Le troupeau, 1978). En octobre 1981, le réalisateur profite d'une

permission pour s'enfuir. Il trouve refuge en France et présente le film à Cannes en 1982, où il obtient la palme d'or. Yilmaz Güney est mort en 1984, âgé seulement de 47 ans. Des milliers de personnes assistent, poing levé et cœur serré, à ses obsèques au cimetière du Père Lachaise, à Paris.

Un film de Yilmaz Güney
Dimanche à 16h30 au Club.



Livre du jour

Eñvorennoù Haroutioun Mertchian

Un testeni ral-mat ma 'z eus unan eo oberenn Haroutioun Mertchian, a gont gant from gouennlzhadeg an Armenianed e 1915, o vezañ unan eus lazhadegoù brasañ an 20vet kantved. Ouzhpenn bloaz e oa padet ar muntroù, ha pell ouzhpenn an hanter eus an Armenianed a oa o vevañ en Turkia a-vremañ a oa bet drouklazhet. Pennoù bras an Impalaeriezh Otoman a oa pennaerien al lazhadegoù d'an ampoent, a raed Jöntürkler anezhe, ar pezh a dalvez « an Durked Yaouank ». Diwar gement-se e varvas ur milion daou c'hant Armenian anatolian. Derc'hel a ra gouarnamant Turkia da nac'h darvoudoù spontus 1915,

Une figure emblématique

Hande Kader

Il y a huit jours, le corps brûlé d'une figure emblématique de la Gay Pride turque, Hande Kader, a été retrouvé dans une rue d'Istanbul. Hande, activiste transsexuelle, s'était faite remarquer à la Gay Pride 2015 en tenant tête aux gaz lacrymogènes et aux balles en caoutchouc utilisés par la police turque. Une vidéo de Hande jetant ses chaussures sur une voiture de police était devenue symbolique du combat continu des communautés LGBT du Moyen Orient. La Turquie, pourtant, est l'un des rares pays de la région où l'homosexualité soit légale. Ce statut ne représente pas la réalité d'un pays où les violences faites

a rafe deus al lazhadegoù-se ur gouennlzhadeg vat. Daoust da se eo bet degemeret ar fedoù gant un nebeud stadoù, 23 a oa anezhe daou vloaz zo, Uruguay en o zouez e 1965. Bloaz zo en doa ar Pab Frañsez lakaet ar gaoz war gouennlzhadeg ar bobl armenian, kant vloaz warlerc'h...Diwar-se e oa bet savet ur pennad gant Parlamant Europa diwar-benn an darvoudoù-se, hag ar prezidant Putin e-unan a oa bet o kinnig e harp d'ar Pab da heul e gomzoù. Steudad an Ankoù avat a vo e gwerzh adalek dilun e levr di Festival, un testeni n'eo ket bet troet e galleg morse, e brezhoneg war-eeun ne lâran ket. Steudad an Ankoù, Hor Yezh, e gwerzh 10 euro er stal-levrioù. ■

à la communauté LGBT ne font qu'augmenter. Au début de ce mois d'août, une jeune réfugiée homosexuelle syrienne a été retrouvée décapitée à Istanbul. Les corps mutilés, violés et torturés de Hande Kader et Muhammed Wisam Sankari ne sont pas des cas isolés. En Turquie, la communauté transsexuelle est souvent forcée à la prostitution comme moyen de survie ce qui l'expose à encore plus de violences et rend les disparitions plus difficiles à suivre. L'ONG *Bianet* publiait en 2015 que 1993 trans ont été assassinés en Turquie depuis 2008. Pourtant, le meurtre de Hande ne passera pas inaperçu si l'on en croit les réseaux sociaux et le slogan «Ne te tais pas, crie! Les trans existent!». ■



FOCUS

Breudeuriezh ! Brayetî !

Le collectif Fraternité a vu le jour fin 2015 à Douarnenez. Une fête avait été organisée place des Halles le 12 décembre afin de réfléchir aux actions à mener localement quant à l'accueil des migrants et d'envoyer un message fraternel, tout cela dans une ambiance festive et conviviale. Le collectif a pris de l'ampleur à l'issue de cette matinée aussi militante que musicale.

Des membres de diverses associations de Douarnenez s'étaient donc mobilisés ce jour-là pour organiser la fête. On pouvait y voir des expositions, des projections, du théâtre, goûter des sucreries palestiniennes et s'initier aux danses kurdes, tout un programme. Le collectif se réunit depuis le 12 de chaque mois, et rassemble aujourd'hui une centaine de personnes, dont la moitié participe aux réunions mensuelles.

Une délégation est partie pour Calais en février 2016, suite à une collecte de vêtements et de fonds. « On en a assez d'attendre que les élus bougent. On ne pas rester sans rien faire face à l'urgence de ce qu'il se

« passe à Calais », commentait un membre du collectif. Fraternité met l'accent sur l'importance de bien se renseigner sur la situation. Les membres sont entrés en contact avec la municipalité de Pouldreuzic, qui a fait le choix d'accueillir des migrants. Le collectif a accueilli l'association brestoise Coalia, venue présenter ses diverses actions et son fonctionnement en ce qui concerne la prise en charge des réfugiés. Après Pleyber-Christ et Fouesnant, Kerlaz accueille désormais des réfugiés dans un ancien institut médico-éducatif.

Le collectif Fraternité travaille en partenariat avec Utopia 56 qui est une association citoyenne qui organise du bénévolat humanitaire auprès des réfugiés dans les bidonvilles et camps du Nord de la France. L'objectif est de mettre en place un hébergement à moindre coût et un encadrement sur le terrain. L'association a notamment œuvré à la coordination du camp de Grande Synthe.

Fraternité sera présent sur le Festival sous la grande tente blanche, dans le cadre du Forum des associations, et ce du lundi 22 août au vendredi 27 août, de 12h à 18h. ■

INVITÉ DU JOUR

Bienvenue, bienvenue, bienvenue ! Qui dit 39ème festival, dit (presque) 39 ans de *Kezako* et 39 équipes différentes.

Cette année, et comme toujours, l'équipe n'est pas à plaindre, bien au contraire !

Des nouveaux, des habitués, des pro, des moins pro... Le tout réuni dans le seul but de vous procurer un plaisir monstre à chaque lecture de votre quotidien... Enfin de nôtre quotidien à tous.

Procédons donc aux présentations. Pour commencer, nous avons trois jeunes rédactrices, habituées du festival mais nouvelles au *Kezako*, qui ne sont autre que Garance, Perrine et Marine. S'y ajoutent Khosraw, journaliste afghan directement venu de la Maison des Journalistes en exil de Paris, tout comme Mortaza, notre photographe. Maelan et Bleuenn sont les bretonnants de l'équipe avec Marine, déjà citée.

Nous confions cette année la maquette à Alice et à sa suppléante Faustine, toutes les deux nouvelles au *Kezako*.

Et nous avons, bien entendu, Simon, Jovana et Jean-Arnault, journalistes au *Courrier des Balkans*, avec (en



prime!) Jean-Arnault pour rédacteur en chef, et Simon pour rédacteur adjoint en chef, tous deux membres du *Kezako* depuis belle lurette. Je n'oublie évidemment pas Jef' et je termine avec lui... Notre cher, notre très cher dessinateur ! Maintenant que les présentations sont faites, je vous propose une bonne habitude : chaque jour, à 18h, ruez-vous sur le *Kezako* que nous distribuons gratuitement, en nombre limité !!! ■



SUR LA PLACE

Oyé oyé ! « Vendredi 19 Août, le festival du film de Douarnenez ouvre ses portes ... » .. et non ! Enfin si, pas de panique, festival du film il y a mais plusieurs portes il n'y a pas ! Cette année, une seule entrée, une seule voie, un seul passage étriqué et semé d'embûches pour accéder au chapiteau, boire une bière comme on les aime et manger les délicieux repas de la cantine 4 étoiles. État d'urgence et plan Vigipirate oblige, « c'est pour votre sécurité madame la marquise », les festivaliers seront tous fouillés ! Bonne nouvelle à l'affiche, ce sont des bénévoles et des membres de l'orga qui se chargent d'ouvrir les sacs pour une fouille visuelle, à Douarnenez, cette tâche ingrate n'est pas sous-traitée à une société privée de sécurité comme c'est le cas dans tellement d'autres rendez-vous ; Non, nous ne participons pas à la baisse du chômage en France ! Na ! Et encore, l'annulation a été évitée ; soit, le thème est brûlant voire explosif (sans mauvais jeux de mots) mais c'est exactement la raison pour laquelle il faut maintenir l'événement; apprendre, com-

POUR EVITER LA FOUILLE, FAITES DIVERSION :
DEMANDEZ UN AUTOGRAPHE À GÉRARD ALLE.



prendre et découvrir nous fait plus de bien que de mal dans ce genre de contexte, ça ne devrait être un scoop pour personne ! En résumé, pour profiter un max et s'embêter un minimum, voyagez léger, ça vous soulagera le dos et fera plaisir aux « désignés pour fouiller », de toute façon, aucun sac gros calibre ne sera autorisé à entrer ; la panoplie de l'apprenti terroriste est évidemment bannie, alors à défaut de couteaux, verre et autres objets tranchants, armez-vous quotidiennement de votre plus beau sourire et pour surmonter ledit passage, il n'y a rien de plus à faire que d'ouvrir bien grand votre sac et TOUT IRA BIEN ! ■

PROGRAMME

CE SOIR

à partir de 21h

Le Festival fait son fest noz

avec

War-Sav

Trio Divi

Little Big Noz

Gaby Kerdoncuff et Youn Le Bihan

DEMAIN

Palabre

à la MJC à 10h

Nebahat Akkoç, contre les violences faites aux femmes

Ecoutes radiophoniques

à la salle des fêtes à 17h

Netrelesin + Le Saz de Kantamara

Débat

au chapiteau à 18h

Le génocide arménien - Mémoires vives

Concert surprise

place du festival



L'équipe du Kezako

BARE Perrine (*journaliste*)

BEHBOUDI Mortaza (*photographe*)

BOSSUAT Alice (*mise en page*)

DERENS Jean-Arnault (*journaliste*)

JOUBIN Maelan (*journaliste*)

KHOSRAW Mani (*journaliste*)

LAVIGNE Marine (*journaliste*)

LE SAUZE Bleuenn (*journaliste*)

PAPOVIC Jovana (*journaliste*)

PELLET Garance (*journaliste*)

PEUZIN Faustine (*mise en page*)

RICO Simon (*journaliste*)

VIDAL Jean-François (*dessin*)

LA FRISE

(de gauche à droite)

- *Fleur de Tonnerre*, de Stéphanie Pillonca-Kervern

- *Yol la permission*, de Yilmaz Gün-ey et Serif Gören

- *Mercenaire*, de Sacha Wolff

- *Gülistan, terre de roses*, de Zayné Akyol